

## Questionnaire de lecture PCS11 – décembre 2022

Proposition de corrigé (source majeure : Bér. Blasquez)

1. Le poète s'adresse aux cultivateurs ainsi « *ERGO, AGE !* » / « *courage, donc !* » (I, p. 41) : expliquez pour quelles raisons le travail du paysan nécessite du courage.
  2. Rappelez quels liens unissent hommes et animaux dans les travaux agraires.
  3. La nature des *Géorgiques* est-elle sauvage ou domestiquée ? Justifiez avec précision.
  4. Montrez qu' Aristée représente une certaine vision du travail.
  5. Précisez le portrait que le poète donne de lui-même et de son travail au sein des *Géorgiques*.
- BONUS : rappelez un épisode de registre pathétique et analysez son importance.

### Le travail des champs et le courage

Virgile exhorte le courage des cultivateurs dans leur rude tâche « *Ergo, age !* » (« Courage donc ! »). En effet, le **travail est sans cesse malmené** : « **en dépit de tout ce mal [...] ils ont encore à craindre** » (I, p ; 45). Ce sont les rudesses du climat, les épidémies du bétail (l'épizootie du Norique en est le point tragique culminant, fin III) ou maladies des végétaux, la dureté ou le peu de fertilité du sol qui doit être amendé (fumier, aération des sols), la faible production des espèces non retravaillées par la main de l'homme etc.

Ainsi, seul **un travail acharné dans le respect des signes divins** (lecture du ciel et des astres, sacrifices) permettra la survie et la plénitude « *Tous les obstacles furent vaincus par un travail acharné et par le besoin pressant en de dures circonstances* » (I, p. 47). D'autre part, **le courage doit sans cesse être reconduit** dans la mesure où il s'agit d'un labeur cyclique qui ne connaît pas de pause et suit le fil des saisons afin de relancer le cycle de la vie car « *c'est une loi du destin que tout périclité et aille rétrogradant* » (I, p. 50).

### Hommes et animaux dans les travaux agraires

Leur relation est marquée par **la soumission des troupeaux aux hommes** qui en font une **force de travail** (bœufs, chevaux sont une force de trait), une **ressource alimentaire** (viande, lait) mais aussi un **objet de sacrifice rituel capital pour satisfaire les dieux** (immolation du bouc à Bacchus II, p. 95). Ils les contraignent jusque dans leur désir qui est démesuré à l'image de celui des hommes « *Que n'ose point un jeune homme lorsque le dur amour fait circuler dans ses os son feu puissant ?* » (III, p. 125). La reproduction est alors contrôlée. Mais les hommes ne font pas que **contraindre**, ils **prennent soin** de leurs troupeaux, soignent les maladies (saignées, crevaison des ulcères), nettoient et purifient les étables. L'animal suscite encore une **forme d'attachement** (vieux cheval épargné des lourdes tâches et douleur du cultivateur à devoir s'en séparer : scène pathétique, III, p. 116 « *Mais ce cheval même, lorsque, appesanti par la maladie ou déjà ralenti par les ans, il a des défaillances, enferme-le au logis et sois indulgent à une vieillesse qui ne le déshonore pas* »). Virgile rappelle d'ailleurs **chez les anciens Romains l'interdiction de tuer sous peine de mort les bœufs ou taureaux qui étaient si utiles aux travaux des champs** (fin du livre II).

### Nature sauvage ou domestiquée

La nature sauvage ne donne plus ce dont l'homme a besoin : il s'agit de la domestiquer pour y parvenir, comme les pages sur la **greffe** des arbres ou la rotation des cultures le montrent. Jupiter a mis fin à « l'âge d'or » tel qu'Hésiode l'avait défini (comme une période d'harmonie totale entre l'homme et la nature qui lui prodiguait tout ce dont il avait besoin sans efforts) afin de permettre le développement de l'ingéniosité humaine : « **Le Père des dieux lui-même a voulu rendre la culture des champs difficile, et c'est lui qui le premier a fait un art de remuer la terre, en aiguisant par les soucis les cœurs des mortels et en ne souffrant pas que son empire s'engourdît dans une triste indolence** » (I, p. 45). Le paysan « dompte » et « dresse » même les plants des arbres qu'il élève en pépinière. Les hommes ont dû inventer des outils, se montrer persévérants afin de trouver dans la nature domestiquée des ressources nécessaires à leur survie. Ils ressemblent en cela aux abeilles qui cherchent à « réparer les pertes » et à « combler les vides » (IV, p. 159). La dernière partie leur est consacrée, l'animal servant ici à l'intellectuel qui réfléchit à l'organisation sociale suivant un **raisonnement analogique** riche de sens. Les animaux sont divisés entre sauvages et domestiques et les premiers font l'objet d'une vigilance constante afin de protéger les seconds : vipères, couleuvres et chersydre (III, p. 134) sont alors chassés et abattus.

## Aristée et une certaine vision du travailleur

Aristée représente **le travailleur peu subtil mais soumis aux dieux** qui sera puni pour sa violence grossière puis finalement récompensé pour la piété par laquelle il se rachète. Fils de la nymphe Cyrene et d'Apollon, Aristée est un cultivateur rustre qui perd brusquement toutes les abeilles de ses ruches. Avec l'aide de sa mère, il enquête pour comprendre la cause de cette catastrophe et découvre en interrogeant **Protée** qu'il a offensé les nymphes amies d'Eurydice qui ont vengé sa mort en supprimant les abeilles de l'apiculteur. Elles considèrent ce dernier responsable de la triste fin de leur compagne (cherchant à violer Eurydice, A. a provoqué sa fuite et c'est ainsi qu'elle s'est fait mortellement piquer par un serpent). Contrairement à Orphée qui désobéit en revenant des Enfers et en se retournant malgré l'interdit divin, A. applique à la lettre les conseils des dieux transmis par Protée : il laisse le veau se décomposer afin que les abeilles renaissent. Il est **récompensé pour son obéissance et ses efforts. Le travail soutenu par la piété** met ainsi sur la voie du succès.

## Portrait du poète

De façon tout à fait originale, **Virgile signe son œuvre dans les dernières lignes en brossant son portrait de poète oisif, écrivant ses vers à Naples** pendant qu'Octave étend sa puissance et tente de rétablir la paix : « *Voilà ce que je chantais sur les soins à donner aux guérets et aux troupeaux, ainsi que sur les arbres, pendant que le grand César lançait ses foudres guerrières contre l'Euphrate profond, et, vainqueur, donnait des lois aux peuples soumis, et se frayait un chemin vers l'Olympe. En ce temps-là, la douce Parthénope me nourrissait, moi, Virgile, florissant aux soins d'un obscur loisir, moi qui ai dit par jeu les chansons des bergers, et qui, audacieux comme la jeunesse, t'ai chanté, ô Tityre, sous le dôme d'un vaste hêtre* ». (p. 177).

Mais Virgile ne s'en tient pas à l'*otium* permettant la création poétique : il fait surtout **l'autoportrait d'un homme au travail**, tout comme le cultivateur. Alors que le pays s'en remet aux armes, le poète et le paysan ordonnent le monde par leurs efforts remarquables et s'appuient en cela sur un patrimoine reconnu : les diverses sources littéraires et philosophiques auxquelles se réfère Virgile (Hésiode, Lucrèce etc.), les savoir-faire ancestraux des paysans pour faire fructifier leurs efforts. En ce sens, Le poète dresse **le portrait d'un passeur, d'un intermédiaire** entre le passé (le modèle des anciens citoyens Romains austères et travailleurs, le modèle des auteurs auxquels il se réfère) et le lecteur présent et à venir. **La greffe**, savoir-faire qui se transmet génération après génération est encore une métaphore de l'écriture de Virgile qui réécrit des penseurs antérieurs et en rend la relecture fertile.

Il adopte ensuite **un ton paternaliste et connaisseur, plein d'assurance** lorsqu'il s'adresse aux agriculteurs. Il les conseille, les guide, compatit face à leurs épreuves avec fermeté et connivence. En revanche, il se montre soumis à son commanditaire qui a donné une tâche ardue : « **tes ordres, Mécène, ne sont pas faciles à exécuter** » (III, p. 113) et porte un message d'encouragement, de paix, de courage et de piété qui reprend mais aussi se distingue de celui de son maître Siron.

Le poète se montre enfin **soucieux de la même beauté** que les agriculteurs. La beauté du paysage retravaillé par l'homme est ainsi mise en parallèle avec la beauté de la terre magnifiée par la création poétique. Par son texte, Virgile **édifie un temple** qu'il évoque avec une précision minutieuse (*ekphrasis*) au début du chant III. Les portes sculptées sont décrites avec la même attention que le paysage sculpté par la main des cultivateurs. Le poète comme le paysan proposera un **agencement du monde** : en classant les espèces, les types de travaux des champs et de savoir-faire, les subtilités du calendrier auxquelles s'adapter, Virgile montre un monde harmonieux sous l'effet de la double culture, agricole et poétique.

Bonus : une scène pathétique. Face aux épidémies qui touchent le bétail, Virgile brosse le portrait d'un laboureur touché personnellement. Une même affliction anéantit le paysan et l'animal face à la mort qui s'abat (le bœuf est personnifié avec la mention de son « frère »). Tous leurs efforts communs paraissent vains « **Le laboureur s'en va, tout triste, déteiler l'autre bœuf affligé de la mort de son frère et laisse sa charrue enfouie au milieu du sillon [...] Que leur servent leur labeur et leurs bienfaits ? Que leur sert d'avoir retourné avec le soc de lourdes terres** » (III, p. 139)

Autre possibilité : Orphée perdant Eurydice pour la seconde fois.